

Parachat Chémot

Quand Moché fut récupéré par la fille de Pharaon, il refuse d'être allaité par les femmes non-juives ; sa sœur Miriam fait alors appel à sa mère Yoheved : « Veux-tu que j'aille te chercher une nourrice parmi les femmes des Hébreux, pour allaiter cet enfant? Va, lui répondit la fille de Pharaon, et la jeune fille alla chercher la mère de l'enfant. La fille de Pharaon lui dit: Emporte cet enfant, et allaite-le pour moi », (Chémot, 2, 7-9). Etant donné que la Thora n'aborde que des faits fondamentaux, nous retiendrons qu'il y a un avantage suprême d'être allaité par une femme pieuse. La Guémarah (Sotah 12, b) commente cet épisode ainsi : « HKBH dit : la bouche qui parlera avec Moi, térerait-il des aliments impurs ? Le prophète Yéchayah (28, 9) a dit : à qui peut-on enseigner la sagesse ? Qui pourra comprendre la Thora ? Celui qui a fait attention (à son alimentation) depuis son allaitement ... » ; « car l'enfant goûtera dans le lait de sa mère les goûts des aliments qu'elle a mangé (alors mieux vaut qu'il ne goûte jamais des aliments impurs) », (Rachi). Ainsi dit le Shoulhan Arouch (Yoré Déah, 81, 7) : « Une femme juive qui mange (à cause d'une maladie) des aliments interdits, ne doit pas allaiter ; des aliments non-cacher pourrait déranger l'enfant plus tard ». Yoheved n'est pas la seule personne sur laquelle la Thora précise qu'elle allaitait un enfant qui est devenu prophète. Sarah allaite son fils Itzhak, et encore d'autres enfants : « Qui aurait dit à Abraham: Sarah allaitera des enfants, alors que je lui ai enfanté un fils dans sa vieillesse » (Beréchit, 21, 7). La grandeur de Itzhak est connue, mais tous les autres enfants qui furent tétés profitèrent aussi énormément, comme rapporte le Midrach (Rabbah, fin Vayéra) : « Les femmes célèbres de la génération disaient : nous désirons que nos enfants soient allaités par Sarah. Celles qui apportèrent leurs enfants avec l'intention de profiter de la crainte de D-ieu de Sarah, leurs enfants devenaient des « craignant-D-ieu » ; celles qui les apportèrent du fait que Sarah était célèbre, sont devenus gouverneurs... ». Rivkah, née dans une famille de fourbes, devint pieuse grâce au fait, qu'elle fut allaitée par une femme pieuse, Déborah, que Yacob pleura sa mort (Beréchit, 35, 8). Le plus grand des prophètes après Moché, Shmouel, considère comme assez important de rappeler dans son livre, qu'il fut élevé à Shiloh par le prophète Ely qu'après avoir été allaité par sa mère, la prophétesse Hanna : « Hannah ne monta point, et elle dit à son mari: Lorsque l'enfant sera sevré, je le mènerai, afin qu'il soit présenté devant l'Éter-nel et qu'il reste là pour toujours », (Shmouel, 1, 1, 22). Parfois le fait d'être allaité une journée par une femme pieuse peut changer favorablement la vie d'un bébé, et de toutes les générations ! Voici ce que rapporte un Midrach (voir Tossafot Avoda Zarah, 10 b) au sujet de l'empereur romain, Marc-Aurèle : « Pendant l'époque de Bar-Kokhba, lorsque les romains proscrirent la Brit Milah, le nassi Rabbi Shimon ben Gamliel brave l'interdiction et il circoncit son fils, le futur Rabbi (rabbi Yehouda hanassi) ; les parents et le bébé furent envoyés devant l'empereur à Rome. Pour les sauver, une femme noble de la famille du roi échange le bébé avec son propre fils, le futur empereur Antoninوس (Marc-Aurèle, 161-180, l'auteur des « Les Pensées pour moi-même »). Le voyant incirconcis, l'empereur libéra le Rabbin et sa famille. Entretemps, Antoninوس fut allaité une ou deux journées par la femme de rabbi Shimon ben Gamliel. Devenu adulte, il régna sur l'empire romain. Lors de ses guerres au Proche-Orient, il séjourna parfois à Tibériade, étudia chez Rabbi et lui apporta de la richesse. A la fin de sa vie, il se convertit au judaïsme ».

Quant au roi David, se trouvant dans un trouble suprême, il trouve soulagement et courage dans le souvenir de la tété : « Car c'est Toi (D-ieu) qui m'a retiré du ventre (de ma mère) ; c'est Toi qui m'a rassuré (apaisé, protégé, défendu, tranquilisé) sur les seins de ma mère », (Psaumes, 22, 10).

Les scientifiques insistent sur l'importance de l'allaitement maternel. Il stimule le développement physique et intellectuel de l'enfant, et contribue à la maturation de son système digestif et de son système immunitaire ; le lait est facile à digérer grâce aux enzymes actives non allergènes qu'il contient, et grâce à ses protéines, les vitamines nécessaires, acides gras, oméga-3 et autres acides gras essentiels, qui contribuent au développement du cerveau et de sa vision. Les bébés nourris de lait maternel souffrent moins d'anémie, de gastroentérites, de diarrhées, de maladies des voies respiratoires, de rhumes etc. Voici une liste non-exhaustive de ses bénéfices (source : Wikipédia).

La Thora pour sa part nous enseigne, que la femme qui allaite son bébé lui transmet ses propres qualités. Craignant exclusivement D-ieu, Yoheved a bravé les menaces de mort de la part du Pharaon, et elle a amplement favorisé la naissance des juifs (Chémot, 1, 15-19). 80 ans plus tard, son fils Moché l'a suivi, en bravant l'empereur et en sauvant les juifs de son joug. C'est en l'allaitant que sa mère lui a transmis ses nobles sentiments, lui a consolidé son assurance, son courage et a ainsi construit sa personnalité. Yohévé ne fut pas seule à élever les juifs, mais elle fut aidée par sa fille Miryam, appelée aussi Pouah (berceuse, Rachi) ; avec ses mélodies, elle apaisait les bébés juifs (Chémot, 1, 15). Elle leur chantonnait la prophétie, que sa mère enfantera un fils qui libérera le peuple ; grâce à cette foi, les juifs n'ont jamais été, même pendant les pires persécutions, désespérés. Dès que Moché arriva en Egypte pour les libérer, ils lui ont prêté foi (Chémot, 4, 31), et pour avoir sous-estimé leur foi et le travail de sa sœur, Moché fut puni (Chémot, 4, 1-7 ; voir Rachi). En Europe de l'Est, les jeunes enfants furent élevés aux sons des mélodies que psalmodiaient leurs mamans en yidiche, qui donne en français à peu près cela : « Sous le berceau de Jankelé se trouve une chèvre blanche ; la chèvre partira loin, pour commercer avec de raisins secs et des amandes douces ; mon fils sera en bonne santé, et il partira loin pour étudier la Thora, qui est le meilleur commerce. Thora il étudiera ; des livres il écrira ; et il restera un juif craignant D-ieu toute sa vie ». Cette tradition au quelle les enfants furent nostalgiques, a sans doute grandement réveillé leur amour pour la Thora.